

## **Biographie de Georges Vantongerloo**

**né à Anvers en 1886, mort à Paris en 1965**

Ce Flamand né à Anvers en Belgique le 24 novembre 1886, baptisé François Georges Léonard Vantongerloo, conserve seulement Georges comme prénom. Sa mère, élevée dans un pensionnat de jeunes filles, l'éduque dans la foi catholique, et lorsqu'on l'envoie à sa première communion, il est gêné : « Pensez, un enfant qui va, qui doit prendre contact avec Dieu. »<sup>1</sup>

Vers les années 1900, Georges envisage de devenir prophète afin de s'opposer, par la parole, « à la misère dans ce monde ». Son rêve suivant sera de fonder une bande afin de « distribuer les biens de notre monde à ceux qui en ont besoin ». A cette fin, il achète un pistolet. Il n'en renonce pas moins à ce projet aussi et, à la place, s'adonne à de « grandes promenades » à la campagne.<sup>2</sup>

Son père, un intellectuel humaniste, décède en 1902. Afin de gagner sa vie, Georges est obligé de travailler au chantier de la gare centrale d'Anvers. A l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, il passe des soirées entières dessine des sculptures grecques. En 1904, Vantongerloo s'installe à Bruxelles. Il loue une chambre et se trouve un petit boulot bien payé, il fréquente une bibliothèque publique, assiste à des concerts et s'inscrit à l'Académie de Bruxelles. A partir du 16 novembre 1906, il accomplit son service militaire au 9<sup>ème</sup> régiment de ligne, 4<sup>ème</sup> bataillon ». A en croire son passeport, il mesure seulement 1m62. Après le service militaire, il suit de nouveau des cours à l'Académie de Bruxelles. Grâce à la bourse du Ministère des Beaux-Arts belge, il peut louer un atelier. Il participe à des expositions dans les « salons officiels ».

### **Première Guerre mondiale, rencontre avec Tine**

Les 3 et 4 août 1914, les troupes allemandes entrent en Belgique. Elles attaquent Anvers, la ville natale de Vantongerloo, le 28 septembre. »C'est la guerre. Cela a mis mes sentiments et mes pensées en ébullition. La guerre est trop horrible pour en parler.« Dès les premières semaines des combats, lors des batailles de Liège, la santé de Vantongerloo en pâtit, les poumons touchés et les nerfs fragilisés, il est soigné dans trois hôpitaux belges : fin août à l'hôpital militaire de Bruxelles, en septembre à Melle sur l'Escaut et, début octobre, à l'hôpital militaire de Gand. Après quoi, le jeune homme « invalide à 45 pour cent » et donc inapte au service, est autorisé à retourner à Anvers. Durant toute sa vie, partout où il se trouvera, Georges Vantongerloo touchera grâce au royaume belge, une petite rente d'invalidité.

---

<sup>1</sup> Manuscrit inédit de Vantongerloo ; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>2</sup> Ibid.

Comme son frère Frans Vantongerloo, Georges réussit à s'enfuir aux Pays-Bas où il est bien accueilli, au début du moins.<sup>3</sup> En 1915 il s'installe à La Haye, dans un atelier spacieux. On présente des œuvres des frères Vantongerloo lors d'une même exposition, au Salon des artistes belges au Pays-Bas.<sup>4</sup> »... à la place d'honneur se dresse le buste du Roi Albert, œuvre du sculpteur Vantongerloo, son frère, le peintre, expose plusieurs paysages ...«<sup>5</sup>

Georges fait la connaissance de Woutrina Adriana Kalis, une jeune néerlandaise, qu'il appelle tantôt « Tine », tantôt « Puma ». Elle habite chez ses parents à La Haye et pose pour les frères Vantongerloo. Le père de Tine, un membre pieux de la »Remonstrantse Broederschap«, la confrérie des protestants néerlandais fondée au 17<sup>ème</sup> siècle, tente d'empêcher la liaison qui naît entre sa fille et Georges. A son instigation, la police de La Haye fait enfermer Georges Vantongerloo le 14 juillet 1917 au camp de Nunspeert.<sup>6</sup>

### Lecture de l'Éthique de Spinoza

Ne pouvant ni sculpter ni peindre pendant sa détention, Vantongerloo lit l'*Éthique, démontrée selon la méthode géométrique* de Baruch Spinoza, publiée post mortem en 1677 dans une version néerlandaise traduite du latin<sup>7</sup> qui le conduira à des réflexions personnelles.<sup>8</sup> Au bout d'un mois et demi, fin août 1917, Vantongerloo est remis en liberté. Commence alors une période de transition pendant laquelle il cherche à laisser derrière lui tout ce qui pouvait rappeler des conventions académiques. La lecture de Spinoza inspire à Georges Vantongerloo une œuvre plus personnelle qu'il documente avec minutie dans un registre tenu à la main. Malgré les embûches que son futur beau-père tente de semer sur leur route, Georges Vantongerloo et Woutrina « Tine » Kalis se marient le 28 novembre 1917 à La Haye. Grâce au mariage, Tine, née le 20 août 1897 à Sliedrecht aux Pays-Bas, devient Belge. Elle a presque onze ans de moins que Georges qu'elle appelle « Pat ». Un comité

---

<sup>3</sup> Vantongerloo avait fait le portrait du peintre Paerels (qui avait un atelier à Bruxelles et un autre à Scheveningen) et de sa fille. Ces bustes sont exposés en février 1915 au Kunstzaal Kleykamp à La Haye.

<sup>4</sup> Pour Frans Vantongerloo, cf « *Werk van schilder Frans Vantongerloo* », in *Levende Kunst*, La Haye, 1<sup>ère</sup> année, août 1918, pp 160-166. Détails concernant les débuts de Georges Vantongerloo, cf l'article de Francisca Vandepitte in *Georges Vantongerloo Für eine neue Welt*, Catalogue de l'exposition Duisburg/La Haye 2009.

<sup>5</sup> Critique de l'exposition in *L'Écho belge, Journal quotidien du matin*, Amsterdam 2/10/1915, p 2.

<sup>6</sup> Dans une lettre fin décembre 1933, Vantongerloo rappelle cet incident à Tine : « J'ai défendu ta cause en 1917 contre ton père insensible. J'ai été mis en prison par ton père ...«

<sup>7</sup> Baruch de Spinoza, *Ethica – op meetkundige wijze uiteengezet en verdeeld in vijf hoofdstukken handelende, uit het Latijn door W. Meijer*, Amsterdam 1905.

<sup>8</sup> J'ai évoqué l'influence éclairante du philosophe Spinoza sur Vantongerloo en 1987 dans ma thèse de doctorat : Angela Thomas, *Denkbilder – Materialien zur Entwicklung von Georges Vantongerloo*, (Thèse. Université de Zurich 1986/87), Düsseldorf 1987.

de soutien privé remet au jeune couple 50 florins pour lui permettre de monter son ménage. Le 5 décembre 1917, il emménage au 4 de la Constant Rebequestraat.

### **Collaboration à la revue *De Stijl***

En mars 1918, Vantongerloo se rend à Leyde pour y rencontrer Theo van Doesburg, peintre et rédacteur de la revue de petit format, *De Stijl*, paraissant depuis 1917. Par la suite, ils se rencontreront assez souvent, soit chez les Vantongerloo installés depuis avril 1918 au 619 Valkenboskade à La Haye, soit chez Theo van Doesburg et sa femme Lena, à Leyde. Ils se lient d'amitié. Van Doesburg publie la première année de la revue une série de « Réflexions » écrites par Vantongerloo en 1917.<sup>9</sup> D'autres essais seront publiés, repartis sur plusieurs numéros, jusqu'au numéro 4, en 1920, la troisième année d'existence de *De Stijl*. Parmi les autres collaborateurs de la revue, Vantongerloo, pendant le temps qui lui reste à passer dans son pays d'exil, rencontre seulement l'architecte Jan Wils qui habite avec sa famille à la Vlietweg à Stropwijk, dans la banlieue de La Haye. Et c'est au 8 a de la Vlietweg que le couple Vantongerloo s'installe début août 1918. Un voisinage pourtant de courte durée car les Vantongerloo repartent le 1<sup>er</sup> novembre 1918 pour emménager au 95 Kockstraat, en pleine cœur de La Haye.

### **Retour à Bruxelles après la fin de la guerre**

Lena, la femme de Van Doesburg, demande à Vantongerloo d'essayer « de faire davantage connaître » la revue *De Stijl* en Belgique.<sup>10</sup> Mais Vantongerloo se voit contraint de chercher un gagne-pain. Au Ministère de la défense belge, il devient clerc de bureau (« kantoorklerk »), situation kafkaïenne qu'il ne supportera pas bien longtemps. Van Doesburg lui fait savoir que Wils et Huszár cessent de publier dans *De Stijl*. Après leur départ, Vantongerloo ose envoyer le 24 mai 1919 un article à Theo van Doesburg portant sur le sujet de la sphère (dans l'original flamand : « sfeer »). Dans la lettre qui accompagne l'essai, il avoue que pour lui, le mot « sphère » a toujours eu quelque chose de mystérieux – raison pour laquelle il avait supposé que ce texte n'intéresserait pas *De Stijl*.

Ce n'est cependant pas cet article qui sera publié en février 1920 dans *De Stijl*, mais un texte antérieur de Vantongerloo traitant de sa sculpture *Le Volendamais*. Ce sera sa dernière contribution à la revue. Etant donné que son article sur la sphère envoyé en mai 1919 ne sera pas publié, Vantongerloo considère rétrospectivement que sa collaboration à *De Stijl* se termine en 1920.<sup>11</sup>

---

<sup>9</sup> *De Stijl*, 1<sup>ère</sup> année, nr. 9, 1918, pp 97-102

<sup>10</sup> Lettre de Lena van Doesburg à Georges Vantongerloo du 26/11/1918 ; Archive Vantongerloo, Zumikon

<sup>11</sup> L'historien d'art néerlandais Carel Blotkamp analyse ainsi le rôle joué par van Doesburg en tant que rédacteur de *De Stijl*: En tant que force motrice, il a non seulement fait entrer artistes et architectes comme collaborateurs de *De Stijl* mais les en a fait aussi sortir. (Carel Blotkamp, « Theo van Doesburg » in *De Beginjaren van De Stijl, 1917 – 1922*, Utrecht 1982)

Vantongerloo s'est toujours insurgé contre l'idée que *De Stijl* représentait un groupe, émise a posteriori par les historiens de l'art. « Contrairement à ce que l'on croit, il n'y avait pas de groupe *de stijl* puisque nous étions tous séparés. »<sup>12</sup> Il est vrai que pendant l'exil au Pays-Bas, il n'a fait la connaissance ni de Bart van der Leck ni de Piet Mondrian qui eux-aussi offraient des contributions à *De Stijl*. Il ne rencontrera Bart van der Leck qu'en 1936, à Amsterdam, chez Metz&Co.

## Les années à Menton, dans le sud de la France

Tine et Georges Vantongerloo, entre avril 1920 et avril 1928, vivent à Menton. Ils entrent en France le 20 avril 1920 et, après une visite chez Piet Mondrian à Paris - Georges fait sa connaissance seulement à ce moment-là - poursuivent la route vers le sud de la France où ils s'installent à Menton, loin de la vie culturelle d'alors.

Le soleil du midi apporte un soulagement à la maladie des poumons et des nerfs contractée durant la Première Guerre mondiale. Mais depuis Menton, il ne peut communiquer que par voie épistolaire, notamment avec Piet Mondrian à Paris ou encore avec l'artiste français Jean Gorin qui, à partir de 1927, s'intéresse à son travail.

Les Vantongerloo louent un appartement de quatre pièces dans la « Maison Verdin ». Georges conçoit lui-même les meubles et poursuit ses études des couleurs entamées à Bruxelles. Afin d'améliorer quelque peu sa maigre rente d'invalidité versée par la Belgique, il officie en tant que concierge, collecte les loyers et exécute, à la demande de ses voisins, de petits travaux de réparation.

L'été 1920, Theo van Doesburg annonce l'envoi de son œuvre datée de 1918, *Compositie XIV, Herfstrood*. Il indique que le tableau, peint sur bois, brille hélas à certains endroits. Vantongerloo accuse réception du cadeau début août 1920.<sup>13</sup>

La différence du traitement de la couleur par les deux artistes idéologiquement opposés, se manifeste à travers la composition *Rouge automnal*, sujet d'une dispute entre eux. Vantongerloo ayant expérimenté les couleurs de manière très intense, est déçu que van Doesburg ne réagisse pas par une approbation mais qu'il continue à s'en tenir à la théorie des couleurs de Wilhelm Ostwald (1853 – 1932). Alors que Vantongerloo refuse toute charge symbolique de la couleur, van Doesburg, au contraire, qualifie le blanc d'« intense » et le noir de « passif ». Vantongerloo s'oppose explicitement à tout mélange d'une couleur avec du noir ou du blanc : «... ik ben heelemal niet d'accord met de menging van zwart of wit.»<sup>14</sup> Celui qui

---

<sup>12</sup> annulée, utilisation de la citation dans le texte (NdT)

<sup>13</sup> Lettre du 04/08/1920 de Vantongerloo à van Doesburg ; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>14</sup> Ibid.

reçoit le cadeau le critique: l'effet du tableau pour lui, est trop « impressionniste », c'est-à-dire trop vieillot, dépassé, pas assez moderne et contemporain. Van Doesburg ayant « cassé » la couleur en la mélangeant avec du noir, il lui a « ôté toute force ».<sup>15</sup>

Malgré ces différences d'appréciation, Theo van Doesburg envoie début janvier 1921 une carte postale avec son portrait de Weimar où il séjourne au Bauhaus afin d'étudier de près les activités de cette institution. Il s'est entretemps séparé de sa femme Lena Milius et entretient une relation nouvelle avec Petronella van Moorsel, une pianiste qu'il appelle Nelly. Lors de leur voyage de noce au printemps 1921, ils rendent d'abord visite à Piet Mondrian à Paris, puis font une halte chez les Vantongerloo à Menton.

Theo a envie de retourner à Weimar où, depuis l'atelier qu'il a loué, il compte observer plus avant ce qui se passe au Bauhaus. Mais avant de poursuivre le voyage via l'Italie - emportant un tableau de Vantongerloo que le futuriste Marinetti doit acheter à Milan -, les deux artistes se prennent en photo. Vantongerloo exprime son souhait d'être engagé en tant que professeur de sculpture au Bauhaus de Weimar. Van Doesburg s'entremet dans une lettre du 20 avril 1921 au directeur du Bauhaus, Walter Gropius, seul compétent en la matière. Il emporte en outre quelques originaux de Vantongerloo, de petit format et faciles à transporter.

Dans sa réponse, Gropius écrit cependant : « Très cher Monsieur van Doesburg, ... je vous remercie de l'aimable intérêt et de la recommandation du sculpteur Georg (sic) Vantongerlo (sic). Nous avons hélas signé il y a quatre semaines avec le sculpteur allemand Hartwig qui prendra en charge la direction de l'atelier sculpture sur pierre. J'apprends que vous avez l'intention de revenir d'ici quelque temps à Weimar. J'espère que vous viendrez alors me rendre visite sans faute. ... Votre dévoué Walter Gropius. »<sup>16</sup>

L'engagement au Bauhaus aurait valu à Vantongerloo une reconnaissance artistique et sociale, de même qu'une amélioration de sa situation financière toujours précaire. Mais la décision n'était en sa faveur.

## Marinetti achète un tableau

Le futuriste italien F. T. Marinetti acquiert un tableau de Vantongerloo, mais son secrétaire n'envoie la somme convenue de « 75 francs suisses » qu'avec beaucoup de retard.<sup>17</sup> Il s'agit de la *Composition du triangle équilatéral* de 1921. Dans les années 1930, Vantongerloo offrira une version plus grande (52x61 cm) de la même composition à la collection « Artistes

---

<sup>15</sup> La citation en langue originale : «... drommels als je ook al de kracht der kleur ont- neemt door ze te breken», *ibid.*

<sup>16</sup> Lettre du 22/04/1921 de Walter Gropius à van Doesburg ; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>17</sup> «monsieur, m. marinetti, qui est absent depuis quelques semaines, m'a chargé de vous envoyer la somme ci-incluse de 75 frs., et de vous prier de l'excuser pour ce retard involontaire ...»; Lettre d'Angelini, secrétaire de Marinetti, à Vantongerloo du 09/12/1921. En-tête de la lettre: «mouvement futuriste dirigé par f. t. marinetti, milan, corso venezia, 61»; Archive Vantongerloo, Zumikon.

Révolutionnaires » de la ville socialiste polonaise Lodz. Il en existe en outre une version plus réduite (11,5x13 cm) dont j'ai hérité grâce à Max Bill.

A la recherche de moyens de subsistance, Vantongerloo « récidive » brièvement dans la figuration – tout comme Piet Mondrian, par exemple, qui propose ses tableaux *Les fleurs* à la vente. Pas loin de Menton, à Roquebrune, réside Mrs. Harrison Bennett, une riche Américaine à laquelle il suggère d'exécuter trois bustes figuratifs en marbre de Carrare.<sup>18</sup>

Parmi les artistes de renommée internationale, El Lissitzky est l'un des premiers à percevoir la qualité innovante des œuvres de Vantongerloo. Il souhaite par conséquent présenter celui-ci dans un contexte international. Il lui demande par écrit des documents pour la publication *Die Kunst-ismen* et y reproduit une œuvre. Vantongerloo remercie El Lissitzky pour l'envoi de l'exemplaire justificatif et, en échange de bons procédés, lui signale qu'il lui a expédié un exemplaire de son livre *L'Art et son Avenir*.<sup>19</sup>

Des années après, quand Vantongerloo siège avec Jean Arp au comité directeur d'« Abstraction Création », l'association essayera de prendre contact avec trois artistes vivant en Union Soviétique – El Lissitzky, Malevitch et Tatlin – pour les inciter à devenir membres du groupe. Ils sont restés injoignables.<sup>20</sup>

En 1925, Georges et Tine Vantongerloo entreprennent en compagnie de Piet Mondrian une excursion à Saint-Germain-en-Laye. Le couple de collectionneurs néerlandais Tas et le collectionneur Paul F. Sanders sont de la partie. De novembre 1925 à janvier 1926, Michel Seuphor (qui de fait s'appelle Fernand Berckelaers), sur recommandation de Mondrian - il établira le catalogue raisonné de l'œuvre de celui-ci – séjournera à Menton, invité par les Vantongerloo.

A la fin des années 1920, après le retour du couple Vantongerloo à Paris, Georges et Seuphor renouent le dialogue. Tous deux participent à la création du groupe « Cercle et Carré » et seront membres de l'association « Abstraction Création » qui verra le jour l'année suivante. Georges et Tine Vantongerloo entreprennent plusieurs voyages à Amsterdam en passant par Paris pour y rendre visite à Mondrian. A cause des ennuis de santé de Tine, le couple séjournera à Amsterdam de juillet à décembre 1926. La correspondance de Vantongerloo avec l'artiste français Jean Gorin révèle que Georges a attiré l'attention de son jeune collègue sur la revue *Vouloir – organe constructif de littérature et d'art moderne*. Il lui envoie les numéros 22 et 25 de *Vouloir*, en plus d'un exemplaire de la publication suisse *ABC* à laquelle El Lissitzky avait collaboré.

---

<sup>18</sup> Lettre de Vantongerloo à Harrison du 27/02/1924 ; Archive Vantongerloo, Zumikon. Cette histoire prendra une tournure grotesque; consulter Jan Ceuleers, *Georges Vantongerloo 1886–1965*, Cat. d'exp. Galerie Ronny Van de Velde, Anvers 1996, p 86.

<sup>19</sup> »Cher confrère, j'ai bien reçu votre belle publication et vous en remercie beaucoup ... je vous ai adressé ma brochure »L'Art et son Avenir«. J'espère qu'elle vous intéressera. Encore merci et recevez, cher confrère, mes salutations collégiales.« Lettre de Vantongerloo an El Lissitzky, adressée à la »Villa Croce, Ambri-Sotto, Suisse«.

<sup>20</sup> *Abstraction Création, Art non-figuratif*, Nr. 1, Paris 1932, p 1.

## Contributions à la revue *i 10*

A partir du numéro 3/1927 de la revue *i 10 – internationale revue*, éditée à Amsterdam par l'anarchiste Arthur Müller Lehnung, celui-ci fait paraître des textes de Georges Vantongerloo.<sup>21</sup> Le numéro cité traite entre autres de problèmes d'urbanisme. Parmi les contributeurs, des architectes renommés tels que Mart Stam, Gerrit Rietveld et Cornelis van Eesteren. Parmi les articles des deux numéros précédents, on trouve par exemple des contributions de Ernst Bloch, Kandinsky, Moholy-Nagy, Mondrian, J. J. P. Oud, Huszár et Walter Benjamin. Vantongerloo s'abonne à *i 10* et découvre en feuilletant le numéro 5 la reproduction d'un objet de Kasimir Malevitch, *Suprématisme architectonique*. Il est très intéressant de comparer cette œuvre de Malevitch et ses nombreux « détails de construction » architectoniques avec la composition de Vantongerloo l'année suivante, *Aéroport plus armature : type A, série A* (Cat. 50, p 83). L'aéroport de Vantongerloo révèle une certaine parenté spirituelle avec les travaux de Malevitch. Le nr. 10 de *i 10* publie *Réflexions sur l'existence absolue des choses* de Vantongerloo.<sup>22</sup> Le même numéro comporte des reproductions d'œuvres de Huszár, Domela, Vordemberge-Gildewart et Moholy-Nagy. Georges Vantongerloo, qui publie dans *i 10* également sa sculpture créée la même année, *Construction émanant du cône*, est ici entouré de l'élite des créateurs européens.

Le directeur de la publication, Arthur Müller Lehnung réussit à y réunir de nombreux théoriciens, artistes, architectes et à familiariser le lecteur avec l'aspect progressiste de la production artistique contemporaine. Après la revue de petit format *De Stijl, i 10*, d'un format plus important et conçu graphiquement de manière exemplaire par Moholy-Nagy, est donc une deuxième plateforme de découverte extrêmement instructive paraissant aux Pays-Bas. Vantongerloo est perçu dans ce contexte comme un « artiste pour les artistes », dont l'œuvre est reconnue surtout par d'autres artistes pour sa qualité hors pair.

Dans les numéros d'*i 10* conservés aux Archives Vantongerloo à Zumikon, figurent également des reproductions d'œuvres de Naum Gabo. Celui-ci travaillait sur des matériaux en plastique transparent, parfois en collaboration avec son frère Antoine Pevsner.<sup>23</sup>

De son côté, Vantongerloo se mettra en 1950, deux décennies plus tard, à Paris, au plastique transparent pour composer ses objets. Conséquence d'un contact au sens littéral du terme avec des matériaux plastiques dans le cabinet de son dentiste et collectionneur bâlois, le professeur Oskar Müller-Widmann.

---

<sup>21</sup> Georges Vantongerloo: »Principe d'unité«, in: *i 10 – internationale revue*, 1ère année., Nr. 3, Amsterdam 1927, pp 94–96.

<sup>22</sup> *i 10 – internationale revue*, 1ère année, nr. 10, Amsterdam 1927, pp 351–356.

<sup>23</sup> Dans *i 10 – internationale revue*, 1ère année, nr. 7, Amsterdam 1927, pp 245–249, se trouve un texte illustré de Ernst Kállai, intitulé »Le plasticien Gabo«, et, à la p 250, une reproduction légendée »N. Gabo et Pevsner, décor pour Les Ballets russes de Diaghilev«.

Dans le numéro 11 paraît une troisième contribution de Vantongerloo.<sup>24</sup> Dans l'exemplaire justificatif, il ajoute à la main, à côté de formules mathématiques, les abréviations « lob. » et « riem. ». Elles renvoient au nom de ses deux mathématiciens de prédilection qu'il tait cependant dans la version imprimée de son texte, à savoir Nikolai Ivanovitch Lobatchevski (1792 – 1856) et Bernhard Riemann (1826 – 1866).

D'août à septembre 1927, Tine et Georges Vantongerloo séjournent de nouveau à Amsterdam. Il y travaille sur le plâtre d'un projet pour le *Hall de Mrs. Sanders*. C'est la dernière œuvre avant leur installation à Paris. Le père de Tine, monsieur Kalis, qui s'était opposé à la relation entre Tine et Georges, étant décédé fin mars 1927 à seulement 63 ans, sa fille a sans doute hérité de lui – ce qui a peut-être facilité financièrement le départ de Menton.

### **Les murs du logement parisien, support publicitaire pour les couleurs**

Le couple Vantongerloo quitte Menton début avril 1928 et s'installe à Paris. Vantongerloo travaillera dans la métropole jusqu'à la fin de ses jours, en automne 1965. Piet Mondrian accueille le couple à leur arrivée à Paris et l'héberge provisoirement au 26 rue du Départ. Vantongerloo a signé avec l'entreprise industrielle Lohwald SA, sise près d'Augsbourg, un contrat de représentant l'autorisant à proposer en France leurs Couleurs minérales Keim. Afin de donner, en accord avec sa nouvelle fonction, un aspect de show-room moderne à son futur appartement, il demande à l'entreprise allemande de lui livrer à titre gracieux un certain nombre de couleurs. Les pots lui sont envoyés chez Piet Mondrian. Grâce à ces couleurs, Vantongerloo repeint selon ses idées l'appartement qu'il vient de louer au 38, rue Lacretelle dans le 15<sup>e</sup> arrondissement. Malheureusement il n'existe pas de documents photographiques de ces compositions murales.

Ne réussissant pas à appâter de clients pour ces couleurs, Vantongerloo perd très vite ce petit boulot. Lohwald SA le licencie fin avril 1928 en précisant aimablement qu'il est sans doute meilleur peintre que vendeur. On peut constater de manière générale que Vantongerloo, dans l'exercice de ses métiers divers et variés, a toujours joué de malchance. En ce qui concerne en revanche sa production artistique, il est dans une veine formidable. Pas forcément du côté du marché de l'art : plus il vieillira, plus il s'en tiendra à l'écart.

En avril 1932, les Vantongerloo déménagent au 189, rue Ordener dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, et en avril 1934 au 7, impasse du Rouet, dans le 14<sup>e</sup>.

Le départ de Menton et l'installation à Paris semblent faire le plus grand bien à Vantongerloo et donner des ailes à sa créativité. Il prend une carte de lecteur à la Bibliothèque Nationale afin d'être autorisé la fréquenter. Il indique comme prénom « François », et comme profession seulement « sculpteur », en omettant le peintre. Une décennie plus tard, à partir de février 1941, il fréquentera la bibliothèque municipale du 14<sup>e</sup>, bien plus proche.

### **Architecte et artiste**

---

<sup>24</sup> *Réflexions sur l'existence absolue des choses*, in: *i 10 – internationale revue*, 1<sup>ère</sup> année, nr. 11, pp 387–391



En 1928, à Paris, Vantongerloo, enthousiaste, développe plusieurs bâtiments d'aéroport dont les maquettes ressemblent à des « archi-sculptures ». Il participe en outre à un concours portant sur la construction d'un tunnel sous l'Escaut à Anvers, sa ville natale, avec... un projet de pont.<sup>25</sup> Il y met beaucoup d'énergie et écrit un grand nombre de lettres en vue de la réalisation de ses projets d'architecture, mais aucun n'entraîne de commande.

En tant qu'artiste, Vantongerloo a plus de chance. Il participe à l'exposition *Peinture et sculpture abstraite et surréaliste* en octobre-novembre 1929 à la Kunsthau de Zurich qui présente des œuvres des 40 artistes importants du « Mouvement International ». On montre ses travaux aux côtés de ceux de Hans Arp, Constantin Brancusi et Kurt Schwitters, entre d'autres. En décembre 1929, Vantongerloo séjourne de nouveau à Amsterdam où l'on peut le joindre à l'adresse de son ami et collectionneur Paul F. Sanders, au 182, Vondelstraat.

### **Cercle et Carré**

En avril 1930, Vantongerloo réalise l'affiche pour l'exposition du groupe Cercle et Carré à Paris, et y expose. La même année, le peintre Otto G. Carlsund qui vit à Paris et, de même que Jean Hélion, Marcel Wantz et Leon Tutundjian, est membre du groupe artistique parisien *Art concret* fondé en 1930 par Theo van Doesburg, organise une *Exposition internationale d'Art Concret* au « Parkrestauranten » à Stockholm. Carlsund a exécuté une série de peintures murales au restaurant La Coupole à Paris et y rencontre Piet Mondrian qui, tout comme Vantongerloo et d'autres artistes, prêtera des œuvres pour l'exposition à Stockholm.<sup>26</sup> Vantongerloo met à sa disposition deux sculptures réalisées à Bruxelles en 1919 ainsi que deux tableaux datés de l'année 1929. Pendant quelque temps, ces œuvres ne lui sont pas retournées de Suède. A en croire un film pour la télévision suédoise<sup>27</sup>, Carlsund était alcoolique et avait « mis en gage » certaines de œuvres envoyées en Suède pour figurer dans l'exposition de Stockholm ; il aurait eu honte et ne serait plus jamais retourné à Paris. Dans ce film, on découvre une lettre de Mondrian réclamant le retour de ses œuvres.

Après avoir appris, en 1948, le décès de Carlsund, Vantongerloo doit attendre encore une décennie avant de récupérer, en octobre 1957, vingt-sept ans après l'exposition, l'une des deux sculptures prêtées à l'époque – obligé en plus de déboursier pour cela 4000 couronnes suédoises.<sup>28</sup>

### **Contactes avec les Artistes Révolutionnaires en Pologne**

---

<sup>25</sup> cf l'article de Marion Bornscheuer in Catalogue, op. cit.

<sup>26</sup> Prêts fournis entre autres par Arp, van Doesburg, Hélion, Tutundjian, Greta Knutson-Tzara, artiste suédoise vivant à Paris, Fernand Léger, Moholy-Nagy, Amadée Ozenfant, Antoine Pevsner, Sophie Taeuber-Arp, Vordemberge-Gildewart et Marcel Wantz.

<sup>27</sup> *Otto G. Carlsund* d'Anders Wahlgreen, Production Sveriges Television, 40 minutes, 1984.

<sup>28</sup> »vantongerloo moet 4000 zweedse kronen betalen ... om eigen werken terug te krijgen«, in: *Gazet van Antwerpen*, 18/10/1957, p 8.

Le secrétaire de l'association d'échanges culturels entre la Pologne et la France, le poète polonais Jan Brzekowski, s'intéresse fortement au groupe Abstraction Création créé en 1931. Vantongerloo note son adresse dans son copieux agenda : « Jean Brzekowski, 24 rue des Fossés St-Jacques ». Brzekowski réussit à convaincre Vantongerloo, Sophie Taeuber-Arp, Schwitters et Léger d'offrir gracieusement au musée de Lodz des œuvres pour une « Collection Internationale Artistes Révolutionnaires ». Cet acte de politique culturelle est inscrite dans la durée, car aujourd'hui encore, l'on peut admirer ces œuvres à Lodz.

### **Abstraction Création**

Le 15 février 1931, l'Association Abstraction Création a déposé ses statuts, c'est donc ce jour qui est considéré comme date officielle de la fondation. Le décès du membre fondateur Theo van Doesburg, le 7 mars 1931, à peine trois semaines après, marque déjà une césure. Après cette disparition, Vantongerloo, puis un peu plus tard Piet Mondrian, invités par Jean Hélion, décident d'adhérer au groupe. L'assemblée générale élit Auguste Herbin président et Georges Vantongerloo vice-président.

En 1929, Vantongerloo avait fréquenté assidument la Bibliothèque Nationale. De ses nombreuses lectures, découle son idée phare : l'art, la science et la société doivent former un tout homogène. Tout travail sera accompli au profit de la communauté.<sup>29</sup>

Le 16 janvier 1933, lors d'une réunion de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (a.e.a.r.), le « camarade Stavenitz » critique violemment, en présence de Vantongerloo, l'art de celui-ci, le contestant - dans la lignée de la politique culturelle stalinienne - comme « art bourgeois ». L'accusation est ainsi argumentée : « Nous sommes en présence d'un art bourgeois car c'est la bourgeoisie qui l'achète ! ». Cette attaque provoque la réplique de Vantongerloo que Karl Marx a écrit ses livres pendant l'industrialisation florissante, ce qui n'autorise personne à traiter Marx de capitaliste.

Au début des années 1920, Georges Vantongerloo avait encore eu l'intention de construire une « ville universellement communiste » (Vantongerloo à Piet Mondrian le 07/07/1920) ; il avait lu le *Manifeste communiste* et apporte, une décennie plus tard, sa réponse à la question si son art profite au prolétariat : Son art est là pour tous, mais on ne doit et on ne peut en faire un usage abusif au profit de quelque pouvoir que ce soit. Son art et ses innovations contribuent dans la production artistique à l'évolution progressive, constructive, qui profite à la communauté. Dans le domaine de « l'évolution », il se range immodestement aux côtés d'autres hommes importants, tels que Karl Marx ou Albert Einstein, qui avaient eux apporté leurs contributions dans le domaine de la science.

### **Tine Vantongerloo, la « souffante »**

Il est frappant que dans les correspondances, la femme de Vantongerloo est

---

<sup>29</sup> »L'art, la science formeront un tout homogène avec la société, et cette organisation nouvelle sera qualifiée de « sociale », voilà la citation textuelle de « Evolution » de Georges Vantongerloo, in: *Abstraction Création*, nr. 4, Paris 1935, pp 30-32.

souvent traitée de souffrante. Les collègues artistes préoccupés s'enquière d'une fois sur l'autre de son état de santé. Jean Gorin, par exemple, dans une lettre datant de la fin 1931 : »Mon cher Vantongerloo, ... vous semblez jouir d'une bonne vitalité, ce n'est pas malheureusement le cas pour votre femme, j'ai appris par Mondrian qui me donne parfois de vos nouvelles, qu'elle était en Hollande chez sa mère, j'espère que son état n'est quand même pas d'une gravité extrême et qu'elle sera bientôt de nouveau près de vous.«

Vantongerloo lui répond : »Oui, ma femme est demandée par la famille en Hollande qu'elle n'a pas vue depuis longtemps, elle va très bien et compte rentrer à Paris fin janvier [1932]...«<sup>30</sup>

Sophie Taeuber-Arp, dans une lettre non datée, mentionne le fait d'avoir voulu faire un saut chez les Vantongerloo, mourant d'envie de voir les tableaux, mais d'y avoir renoncé car la femme de Vantongerloo était « encore malade ». <sup>31</sup> Il est possible que Tine Vantongerloo, souffrant de problèmes psychologiques, était tiraillée entre le milieu parental des remontrants et l'artiste d'avant-garde désargenté qu'était son mari. Georges note, au cours de l'année 1933, que sa femme a subi cinq interventions chirurgicales et qu'il s'est toujours occupé d'elle « comme une infirmière l'aurait fait ». En septembre 1933, Tine se retrouve malade dans un hôpital de Belgique. Peu après, son mari lui reproche dans une lettre de l'avoir contaminé « en mai 1933 » avec une « maladie vénérienne » qu'elle aurait contractée chez le premier-venu.<sup>32</sup> Le jour de ses 25 ans, le 22 décembre 1933, Max Bill a l'occasion de participer à une exposition collective de plusieurs membres du groupe Abstraction Création, entre autres de son ancien professeur au Bauhaus, Moholy-Nagy, et Georges Vantongerloo. La correspondance entre Vantongerloo et Bill qui s'ensuit, est du moins au début relativement impersonnelle. Ce n'est qu'en janvier 1935 que Vantongerloo manifeste son désir de faire la connaissance de Max Bill dont l'œuvre le passionne.<sup>33</sup> Et à partir du milieu des années 1930, Vantongerloo sera l'ami auquel Bill restera attaché toute sa vie durant, bien qu'une génération entière les sépare. Georges découvre à cette époque que Tine l'a de nouveau trompé. Le couple traverse de graves problèmes conjugaux. Quelques jours après le vernissage de l'exposition *Abstraction – Création* du 22 décembre 1933, alors que Tine se retrouve de nouveau à l'hôpital, à Paris cette fois, Vantongerloo, lors de rangements dans la maison, tombe sur plusieurs lettres adressées à son épouse, signées d'un certain « Roger ». Profondément blessé, il lui écrit.<sup>34</sup> Il semble connaître l'amant de sa femme, l'ayant sans doute rencontré dans un

---

<sup>30</sup> Georges Vantongerloo à Jean Gorin, début 1932; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>31</sup> »J'ai beaucoup regretté de ne pas être allée vous voir ... parce que votre femme est encore malade. J'aurais bien voulu voir vos tableaux ... bonjour à vous et à votre femme ...«, Sophie Taeuber-Arp à Georges Vantongerloo, non datée; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>32</sup> Georges Vantongerloo à Tine Vantongerloo, vers la fin décembre 1933; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>33</sup> <sup>33</sup> »Mon cher Bill ... je dois vous dire que votre travail m'intéresse beaucoup et il me sera agréable de vous connaître un jour personnellement.« Vantongerloo à Max Bill, 30/01/1935; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>34</sup> Georges à Tine Vantongerloo, 30/12/1933 ; il appelle l'amant « Rogier » et non Roger. Archive Vantongerloo, Zumikon.

« Cercle ». Selon toute probabilité il s'agit du « Cercle François Villon ». Le couple Vantongerloo était détenteur d'une carte de membre pour deux, « M et Mme Vantongerloo », établie le 11 août 1932 par un « Comité d'aide aux chômeurs ».<sup>35</sup>

La succession Vantongerloo conserve ces lettres, mais aussi une photo de l'amant Roger. Fin août 1933, il écrit à Tine « Je t'aime », espérant qu'elle ne souffre pas trop de son « cafard », et qu'elle ne se laisse pas aller à la déprime. Il (Roger) a déjeuné la veille au « Cercle » avec « Pat » - le sobriquet de Georges Vantongerloo – et même bu, le soir venu, un pernod avec lui.<sup>36</sup> Dans l'une de ses lettres désespérées à sa femme toujours hospitalisée, Vantongerloo énumère comme amants messieurs « Defner, Braines, Daniel et Rogier ».

Au printemps 1934, Vantongerloo est l'un des dix artistes exposant à Paris dans la Galerie Abstraction Création appartenant au groupe lui-même, aux côtés de Fritz Glarner de Zurich, dont il apprécie l'œuvre, et de l'Américain Alexander Calder. Le 24 février 1934, il y a un changement au comité directeur d'Abstraction Création : Hans Arp remplace Vantongerloo au poste de vice-président, et celui-ci est élu secrétaire de l'association, c'est-à-dire de la gestion générale du groupe. Auguste Herbin reste président. En 1934 paraîtra une monographie de Herbin qui au sein du groupe engendrera des difficultés financières. Elles n'épargneront pas Vantongerloo personnellement.

Ce même mois d'avril 1934, Vantongerloo ayant loué un atelier habitable au 7, impasse Rouet dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, doit de nouveau déménager.

Georges Vantongerloo habitera à cet endroit durant plus de trois décennies, jusqu'à sa mort en automne 1965. Sa femme quittera, elle, ce logement – pas particulièrement spacieux pour deux personnes – pendant l'occupation allemande en 1941, et retournera vivre chez sa mère aux Pays-Bas. Après la mort de celle-ci (en 1950), Tine Vantongerloo sera divorcée de Georges.

Le 1<sup>er</sup> juin 1934, Hans Arp démissionne du groupe Abstraction Création. A sa suite, partent également Sophie Taeuber-Arp, Hélion et Fernandez. Vantongerloo essaie d'interpréter ces départs comme une tentative d'Arp de faire exploser le groupe. La scission prend de l'ampleur lorsque Mondrian, Hepworth, Nicholson, Hans Erni, Paalen et Domela eux aussi quittent le groupe. Vantongerloo se charge de l'édition du numéro annuel de *Abstraction Création* (3/1934). Après l'exode de tant de membres, il est élu pour la seconde fois vice-président dans l'histoire mouvementée du groupe d'artistes – en plus des fonctions de secrétaire et de trésorier.

La vie chaotique du couple continue de peser sur les Vantongerloo. Un médecin informe par lettre Tine Vantongerloo qu'à l'endroit où elle avait déjà

---

<sup>35</sup> »Délivré par: comité d'action pour l'aide aux chômeurs« pour le »Cercle François Villon, siège social, rue de Grenelle/Cercle Ronsard, 2, rue Ronsard, 2 [Paris]«; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>36</sup> Roger [dont le nom de famille n'est pas cité] à Tine Vantongerloo, 31/08/1933; Archive Vantongerloo, Zumikon.

subi une intervention, entre ovaire et utérus, une nouvelle tumeur s'était formée.<sup>37</sup> Après des tentatives de réconciliation avortées, Georges, en un acte destructeur, découpe à la scie le lit du couple. L'acte constructif qui s'en suit, consiste à intégrer des morceaux d'acajou de l'ancien lit matrimonial dans une nouvelle sculpture.

Vantongerloo s'emploie sans compter pour le groupe Abstraction Création. Ainsi, en février 1935, il rend visite à Pablo Picasso qui à cette époque, travaillait dans son atelier au 23, rue de la Boétie, le même immeuble donc où s'était tenue en 1930 l'exposition *Cercle et Carré* à laquelle Picasso n'avait pas participé, mais qu'il avait vue. Ne trouvant pas Picasso chez lui, il lui écrit le 21 février 1935 une lettre pour lui faire part de son intention de « l'embarquer » dans le groupe Abstraction Création.

»Cher Monsieur, je me suis permis de me présenter chez vous pour vous parler d'une publication [*Abstraction Création*, Nr. 4/1935] ... Voudriez-vous être assez aimable de m'accorder le droit de publier une photo de vos œuvres dans le cahier no 4 d'Abstraction Création? Je suis chargé complètement de la publication de ce cahier et je serais très heureux de pouvoir y faire figurer une de vos œuvres...«<sup>38</sup>

Quelques jours plus tard, Picasso lui répond. L'enveloppe a été tamponnée le 1<sup>er</sup> mars 1935 à Paris VIII, mais la lettre ne figure pas dans la succession Vantongerloo. Il y figure en revanche la photo originale en noir et blanc d'une œuvre de Picasso. Cette photo n'est cependant pas identique à l'œuvre effectivement reproduite au numéro 4 d'*Abstraction Création*, page 12, en-dessous d'un tableau de Kandinsky. Numéro composé et publié en février 1935 par Georges Vantongerloo et Étienne Béothy. Après les vacances d'été 1935, on prépare le numéro 5. Il paraît en 1936, ce sera l'ultime numéro d'*Abstraction Création*.

Une jeune Suissesse du nom d'Edwige Schlaepfer, membre d'Abstraction Création, inaugure en octobre 1935 une Académie Moderne dans le 14<sup>o</sup> arrondissement, au 26 & 27 passage d'Enfer. Elle engage Auguste Herbin comme professeur de « peinture, fresque, publicité » et Georges Vantongerloo pour « la sculpture, l'exécution en divers matériaux, pierre, bois, marbre, et les mathématiques ». Cette perspective de travail permet à Herbin de réintégrer la métropole et de reprendre ses fonctions de président d'Abstraction Création, restée vacante pendant plusieurs mois. Le 1<sup>er</sup> septembre 1935, il écrit, joyeux, à Vantongerloo : « »... nous allons reprendre avec joie le bon travail et le bon combat à Paris.« Mais dans un texte de Georges après le retour de Herbin, il n'est pas question d'un „bon combat“, ni d'une joyeuse mise en œuvre des énergies dans la bataille (culturelle), bien au contraire : Vantongerloo se dit « victime » d'Herbin.<sup>39</sup>

Son enseignement de la sculpture et des mathématiques ne sera pas de

---

<sup>37</sup> Lettre d'un médecin (nom illisible) de Clermont-Ferrand à Tine Vantongerloo, 28/08/1934; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>38</sup> Georges Vantongerloo à Pablo Picasso, 21/02/1935; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>39</sup> Georges Vantongerloo, *La vie et la mort d'Abstraction Création*, p 4; Archive Vantongerloo, Zumikon.

longue durée. La directrice de l'Académie Moderne est atteinte d'un cancer, et l'école refermera bientôt ses portes. Edwige Schlaepfer meurt à l'âge de seulement quarante ans, à Dornach, en Suisse.

Hans Erni, peintre vivant à Lucerne, est également membre d'Abstraction Création. Dans une publication fin mai 1934, on le présente comme l'un des cinq artistes appelés « le groupe des cinq peintres suisses ».<sup>40</sup> Erni rappelle à Vantongerloo dans une lettre leur rencontre et leur petite discussion dans les jardins du Grand Palais à Paris.<sup>41</sup> Vantongerloo répond le jour-même à cette lettre. Il y décrit l'objectif du groupe comme « purement artistique ».<sup>42</sup> Il dit que dans les « Cahiers » du groupe, il ne s'agit pas de critiquer, mais de profiter de l'espace pour reproduire des œuvres et les accompagner de réflexions conceptuelles.

En 1936, Vantongerloo prête un ensemble de sculptures (Cat. 70, p 121) pour l'exposition *De Olympiade Onder Dictatuur* (Les Jeux olympiques sous la dictature) à Amsterdam. Cette exposition, organisée par Paul F. Sanders, collectionneur et ami de Vantongerloo, se veut une manifestation contre les Jeux d'été à Berlin dévoyés par le régime nazi à des fins de propagande.

Vantongerloo a l'occasion de s'expliquer à la Sorbonne sur sa pensée concernant « L'Art et l'Abstrait ». Afin d'étayer cette conférence à laquelle il tient beaucoup, il fait projeter un court film en noir et blanc composé pour l'occasion, montrant ses œuvres dans l'ordre chronologique.

Vantongerloo n'était pas un grand voyageur. Faute peut-être de moyens financiers. Mais lorsqu'il est *invité* dans le pays voisin, la Suisse, que ce soit par le couple de collectionneurs Müller-Widmann à Bâle ou par le couple Max et Binia Bill à Zurich-Höngg dont au cours des années, il sera maintes fois l'hôte, Georges accepte avec grand plaisir. Avec le couple Müller-Widmann, par exemple, Tine et Georges Vantongerloo entreprennent une excursion en Alsace, des photos non datées en témoignent ; en Suisse, ils se sont rendus ensemble au lac de Sempach. Le 16 janvier 1937 une exposition de constructivistes s'ouvre à la Kunsthalle de Bâle. C'est Georg Schmidt, historien d'art progressiste, qui initie, gère, installe et commente ce sommet culturel dans ces années-là. A cette époque, il était extrêmement compliqué d'obtenir des prêts d'œuvres. Dans l'attente de la guerre probable, l'Europe s'était « déjà à moitié barricadée » comme le dit Max Bill. Il est difficile de se procurer des œuvres d'artistes russes : on est obligé de montrer des reproductions de Tatlin et de Malevitch, les originaux étant inaccessibles, car en Russie, sous Staline, l'art constructiviste est proscrit de la même manière que sous Hitler en Allemagne.

Pour Vantongerloo, la participation à cette exposition de Bâle est un succès, à un moment où au plan financier, il a atteint pour ainsi dire le point zéro. Au vernissage, Max Bill venu en spectateur et non en exposant, retrouve son ami

---

<sup>40</sup> H. Erni, H. Schiess, K. Seligmann, S. H. Taeuber-Arp, G. Vulliamy – Texte par Anatole Jakovski, titre de la publication parue le 31/05/1934 à l'«Edition Abstraction Création, 26, boulevard Masséna, Paris 13e».

<sup>41</sup> Hans Erni à Georges Vantongerloo, 25/10/1935.

<sup>42</sup> Georges Vantongerloo à Hans Erni, 25/10/1935.

Georges de même que Sophie Taeuber-Arp qui est présentée avec l'ensemble d'œuvres le plus conséquent, à savoir 24 tableaux. Bill y fait également la connaissance d'Antoine Pevsner, plasticien russe vivant en France, dont l'influence se ressentira jusque dans l'exposition que Max Bill organisera en 1949 à la Kunsthaus de Zurich, *Antoine Pevsner, Georges Vantongerloo, Max Bill*. Parallèlement à l'exposition des constructivistes, on invite Vantongerloo et Pevsner à Zurich. Nelly van Doesburg et Domela prennent le même train qu'eux, mais voyagent à leurs propres frais.

Rentré de l'exposition, Vantongerloo attend des nouvelles de Bâle. Il est curieux de savoir si une de ses œuvres s'est vendue. A ce moment, il est « sans le sou », comme il l'avoue au couple Arp. Malgré des tensions passagères en raison de l'abandon d'Abstraction Création par les Arp, Vantongerloo et le couple n'ont pas rompu les ponts. Vantongerloo espère la visite prochaine de Hans Arp et leur écrit en ce sens : « Chers amis, comment va-t-il? J'aurais espéré vous voir. Je n'ai encore reçu aucune nouvelle directe de Bâle bien que j'aie envoyé Abstraction Création à tout le monde... Si tu peux passer chez moi, Arp, le plus vite possible, ça me ferait grand plaisir, car j'aimerais te parler ... Je suis sans le sou et sans nouvelles. Toutes mes amitiés à Sophie et à toi. »<sup>43</sup>

En février 1937, après presque six années d'activités incessantes dans des fonctions diverses au sein du groupe Abstraction Création, Vantongerloo renonce à toute nouvelle candidature. Le Cahier numéro 6 en préparation ne paraîtra plus, ce qui scellera définitivement le sort d'Abstraction Création.

Les artistes tentent de maintenir le contact par-delà les barrières politiques. Moholy-Nagy, émigré à Londres via Amsterdam, envoie à Vantongerloo *Telehor*, un livre édité en février 1936 à Brno, en couleurs et en quatre langues. Georges le remercie et lui explique par rapport à Abstraction Création et « l'exposition en 1937 », que c'est Herbin qui s'en occupe et que les artistes étrangers vivant à Paris en sont exclus.<sup>44</sup>

Bien que résidant depuis des années à Paris, Vantongerloo continue à être considéré comme étranger. Il n'a donc pas le droit de participer au Pavillon français de l'exposition universelle de 1937. Par conséquent il demande à Henry van de Velde s'il peut exposer au Pavillon belge, mais en vain.

Dans une lettre ouverte début 1937, on proteste contre une exposition au Musée du Jeu de Paume à Paris, *Art International Indépendant*, dont l'objectif était certes de montrer des artistes d'ailleurs, mais qui passe sous silence un certain nombre de pionniers (étrangers) illustres, tel que Moholy-Nagy, Albers, Schwitters ou encore les membres du groupe polonais Artistes Révolutionnaires. Parmi les nombreuses personnalités signataires figure

---

<sup>43</sup> Georges Vantongerloo à Hans Arp, 27/02/1937; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>44</sup> «... c'est Herbin qui se charge entièrement de ces questions maintenant ... ici, tout est concentré sur l'exposition 1937. Comme les étrangers habitant Paris sont exclus de ces opérations, nous nous occupons en dehors d'elles. Je travaille beaucoup à mes propres choses et je ne me sens pas malheureux ...» Georges Vantongerloo à László Moholy-Nagy, 16/04/1937; Archive Vantongerloo, Zumikon.

Vantongerloo, entouré ici de la crème de la gauche. La firme Metz&Co informe Vantongerloo que ses « nouveaux meubles et intérieurs » seront exposés du 12 au 26 mars à La Haye, dans les murs de l'entreprise, au 10, Hoogstraat.<sup>45</sup> Ce qui représente une petite source de revenus pour Vantongerloo. Il touche 10 % sur le produit de la vente de ses meubles.<sup>46</sup> Bien que Vantongerloo connaisse de grandes difficultés financières, par solidarité il est prêt à fournir une contribution importante, à se séparer d'œuvres et de les mettre à disposition afin de soulager la misère des enfants dans l'Espagne républicaine. M Ducret, rédacteur de *Ce Soir*, journal belge paraissant à Paris, remercie Vantongerloo le 2 juin 1938 de sa généreuse proposition. Il ne mentionne pas les œuvres dont il s'agit. »Monsieur, vous avez bien voulu nous confier de vos œuvres pour que nous les vendions au profit des enfants d'Espagne... Nous avons l'intention de participer à la vente organisée par le comité de coordination pour l'aide à l'Espagne républicaine dont le but est le même ... Nous nous permettrons de disposer de vos œuvres dans les mêmes conditions que pour notre gala ...«<sup>47</sup>

Peggy Guggenheim est intéressée par l'achat d'un tableau de Vantongerloo. Nelly, la veuve de Theo van Doesburg, écrit à Georges de Londres à ce propos, lui disant que Mrs. Guggenheim voudrait connaître le prix du tableau.<sup>48</sup>

L'artiste britannique s'appelant d'un pseudonyme Marlow Moss, fait partie depuis son adhésion à Abstraction Création du cercle d'amis proches de Vantongerloo, tout comme Jean Gorin et Max Bill. Le couple Vantongerloo fête le Nouvel An 1938 près de Paris, en compagnie de Marlow Moss et Nettie Nijhoff, au Château d'Evreux appartenant à cette dernière. Juste avant le début de la Deuxième Guerre mondiale, pendant son bref séjour avec Max Bill en juillet 1939 à La Sarraz en Suisse, où il se rend sur invitation de Madame de Mandrot, Vantongerloo écrit une carte postale à sa femme qui séjourne chez Marlow et la compagne de celle-ci, Nettie.

### **Une commande de Peggy Guggenheim**

Du contact établi par Nelly van Doesburg entre Peggy Guggenheim et Vantongerloo, résulte une commande. Il doit se charger de l'aménagement d'un appartement à Paris, Place Vendôme, dans lequel le pianiste polonais Chopin est décédé. Nelly lui écrit : »Cher ami, Mrs. Guggenheim désire te voir! Peux tu venir lundi ... à la Place Vendôme, dans l'appartement, pour en discuter ... Amicalement, Nelly.«<sup>49</sup>

Peggy Guggenheim : »A beautiful apartment in the Place Vendôme where Chopin had died ... The first day I saw it was the fatal day Hitler marched on

---

<sup>45</sup> Lettre de Metz & Co., Amsterdam, à Georges Vantongerloo du 08/03/1938; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>46</sup> Le versement s'effectue par un chèque „fl.7.90, zijnde 10% provisie van verkoop meubelen 4e kwartaal 1938«; Metz & Co., Amsterdam, à Georges Vantongerloo du 14/02/1939; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>47</sup> Lettre de Ducret, »directeur de la propagande« de la rédaction de *Ce Soir*, à Georges Vantongerloo du 02/06/1938; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>48</sup> Lettre de Nelly van Doesburg à Georges Vantongerloo du 10/05/1939; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>49</sup> Carte postale de Nelly van Doesburg à Georges Vantongerloo du 25/05/1940; Archive Vantongerloo, Zumikon.



Norway [09/04/1940] ... I then got the architect [sic] Georges Vantongerloo to draw up plans for the remodelling of this spacious place so that I might live in as well as make a museum there. It was much overdecorated in the fin du siècle style and I insisted on having all the angels removed from the ceiling ... before we started painting it ... I neither signed a lease nor paid a cent deposit on this apartment. «<sup>50</sup>

## L'occupation

Les circonstances politiques rendent impossible l'exécution de cette commande. Les Pays-Bas capitulent le 15 mai 1940. Trois jours après la carte postale de Nelly à Vantongerloo du 15 mai 1940, la patrie de celui-ci, la Belgique, capitule elle aussi.

Le 5 juin 1940 les Allemands attaquent également la France. Nelly n'en demande pas moins au peintre s'il a commencé le travail, même sans être payé, au début : »... en attendant, est-il possible que le peintre commence déjà le travail ? Dès que Peggy [Guggenheim] recevra l'argent, elle enverra un chèque – comment va la vie à Paris?«<sup>51</sup> Pendant le gouvernement du Front Populaire en France, Vantongerloo connaît sa période créatrice la plus intense, produisant un nombre d'œuvres très abondant.

L'occupation dégradante des Allemands, ces années austères charriant chagrin, faim, misère et souffrance, Vantongerloo les passe à Paris. Il y survit sans dommages corporels, mais son énergie créatrice est presque totalement épuisée.

Au printemps 1940, Max Bill envoie par voie postale quelques lignes à Vantongerloo qui les reçoit avant l'occupation de Paris par les Allemands, le 14 juin 1940. Bill lui écrit le 11 mars 1940 qu'en Suisse on se met à vivre « comme si la guerre n'existait pas », et qu'il aimerait que Vantongerloo l'informe de ce qui se passe à Paris, et s'il y avait encore un semblant de « vie culturelle ». En juin 1940, les événements terribles se précipitent. Non loin de l'atelier de Vantongerloo, l'aviation nazie laisse son empreinte destructrice dans le 15<sup>e</sup> arrondissement en bombardant, le 3 juin, les usines Citroën et Renault. Le lendemain, à Dunkerque, les Allemands font prisonniers 40000 personnes et anéantissent la ville. Le 9 juin, l'armée française perd la bataille de la Somme, les troupes nazies ne sont plus qu'à 60 kilomètres de Paris. Le 10 juin, l'Italie déclare elle-aussi la guerre à la France et à l'Angleterre. Près de 220 000 personnes sont évacuées par train de Paris vers le midi. D'autres fuient la ville dans la précipitation. C'est le chaos total.<sup>52</sup>

---

<sup>50</sup> Peggy Guggenheim, *Out of this Century*, New York 1979, p 218f.

<sup>51</sup> Lettre de Nelly van Doesburg à Georges Vantongerloo du 24/07/1940; Archive Vantongerloo, Zumikon. L'adresse de Nelly est Villa Croix des Champs, Veyrier-du-Lac, Haute Savoie – c'est là qu'elle s'est réfugiée en accompagnant Peggy Guggenheim. Sophie Taeuber-Arp et son mari Hans Arp, fuyant les nazis, trouvent eux-aussi brièvement refuge chez Peggy Guggenheim qui, peu après, réussira à émigrer. Elle sauvera ainsi le peintre Max Ernst, son futur mari, en l'emmenant dans le même avion aux Etats-Unis.

<sup>52</sup> Chronique des événements repris dans Jacques Privé, *1939–1945 jour après jour*, Paris 2008, p 74.

En parlant de cette année 1940, le résistant et futur ministre de la culture, André Malraux, dira « la France dans l'abandon », un pays abandonné par le gouvernement Pétain.<sup>53</sup> Vantongerloo tente d'établir par courrier le contact avec Marlow Moss. Elle est la première à lui apprendre par lettre interposée dans ce chaos généralisé ce dont il se doutait déjà. Moss est seule, sans la moindre nouvelle du lieu de séjour ni de la santé de sa compagne Netty. Tout comme les Vantongerloo qui cherchent en vain à savoir comment vont leurs proches en Belgique et aux Pays-Bas. Vantongerloo souligne que tel le capitaine sur son navire, il ne quittera pas Paris en train de sombrer. »Je n'ai pas l'intention de quitter Paris. Cela serait malgré moi. Je préfère rester comme un capitaine de navire ... et ma vie est ici chez moi.« Au dos de cette feuille, Tine Vantongerloo-Kalis (qui signe « Puma ») répond à la question de tout le monde : « Fuir où ? » : « Nous ne quitterons pas Paris – où aller ? », et en guise d'adieu : »Marlow, soyez courageuse comme nous devons tous l'être ... je vous embrasse très affectueusement, Puma.« A la demande de Marlow, Vantongerloo lui communique les adresses de Max Bill et de Jean Gorin, tout en l'informant que « Gorin a été mobilisé ». Puis il embrasse Marlow : »bien affectueusement. Pat.«<sup>54</sup>

Marlow Moss réussit à quitter la France. Elle propose au couple Vantongerloo de se réfugier pendant l'occupation dans son Château d'Evreux. Par chance, Vantongerloo n'accepte pas. Le château ainsi qu'une grande partie des œuvres de la première période de Marlow Moss sera bombardé et détruit par l'aviation allemande en 1944.

Jean Gorin informe brièvement les Vantongerloo qu'il a été fait prisonnier par les Allemands et se renseigne sur leurs conditions de vie : »Chers amis ... J'ai pensé bien souvent à vous durant cette grande tourmente... j'ai été fait prisonnier lors de la débâcle... J'espère que vous avez suffisamment pour vous chauffer et pour manger ? ... Avez-vous eu des nouvelles de Moss et de son amie? «<sup>55</sup>

### **Décembre 1941 : Coupure dans la vie de couple des Vantongerloo**

Tine « Puma » Vantongerloo, en décembre 1941, quitte précipitamment l'atelier de l'impasse du Rouet, sans laisser de mot. Elle se rend d'abord chez Henriette Eekman (6, square de Port-Royal, Paris 13<sup>e</sup>) qui ne laisse pas entrer Vantongerloo lorsqu'il tente de nouer le dialogue avec « Puma ». Dans une lettre, il s'explique à Henriette Eekman : »Je suis venu vous voir ce matin, évidemment pour vous parler de ma femme. Vous n'avez pas cru devoir m'ouvrir la porte quand vous avez su que c'était moi. Je comprends votre embarras, mais je suis le mari de Puma ... Je n'ai aucun désir d'être absolu, mais je dois tenir compte des formalités, et comme j'ai des choses à régler avec Puma je vous demanderais de lui faire parvenir le mot ci-joint...«<sup>56</sup>

---

<sup>53</sup> André Malraux, *Les chênes qu'on abat...*, Paris 1971, p 39.

<sup>54</sup> Projet de lettre manuscrite en français de Vantongerloo à Marlow Moss du 11/06/1940, portant une fausse date: »Paris, 11 juin 1930«; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>55</sup> Lettre de Jean Gorin à Georges Vantongerloo du 26/11/940; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>56</sup> Lettre de Georges Vantongerloo à Henriette Eekman du 15/12/1941; Archive Vantongerloo, Zumikon.

Henriette est probablement une sœur du peintre Nicolas Eekman (1889 – 1973) né à Bruxelles, vivant lui aussi à Paris où il entretient dans les années 1920 des contacts avec Piet Mondrian et Max Ernst. Nicolas Eekman griffonne sur sa carte de visite un bref message pour Vantongerloo : « Cher ami, j'aimerais te voir et parler de « l'affaire ». Appelle-moi le matin. Salut. »<sup>57</sup>

Tine « Puma » Vantongerloo se sépare définitivement de Georges. Risquant d'être arrêté en France, elle préfère retourner aux Pays-Bas, chez sa mère, à La Haye. Ce n'est qu'après la mort de celle-ci, en 1950, qu'elle divorcera en janvier 1952.

### « L'affaire des tissus » de Tine

S'agissait-il vraiment de la crise du couple Vantongerloo dont Eekman voulait parler en évoquant « l'affaire » ? Difficile à dire, nous ne connaissons pas la date de son message. Il pourrait également s'agir d'une affaire commerciale de tissus impliquant Tine. C'est ce que laisse penser l'information de Vantongerloo en 1950, évoquant sa participation à une sinistre histoire pendant l'occupation, tout en lui concédant le rôle de victime. Georges fait savoir à Tine qu'à cause de son « affaire des tissus » pour laquelle elle encourait 3 mois de prison et 10000 francs d'amende, la police s'était présentée chez lui pour l'interroger sur sa femme dont il vivait séparé depuis nombre d'années. Pendant l'occupation, Tine aurait-elle trempé dans le marché noir, avec une histoire de tissus ?

Voici la lettre de juin 1950 : »Chère Puma, ... j'ai notamment reçu, il y a des mois, la visite de la police qui demandait après toi. C'est au sujet de ton affaire (tissus) pendant la guerre pour laquelle tu aurais été condamnée à 3 mois de prison et 10.000 frs. d'amende... tu as plutôt été victime... tu as interdiction de séjourner en France et je ne sais pas la voie que tu dois suivre pour annuler cette condamnation. Il est certain que tu dois faire quelque chose qui rétablisse ta situation. Il faut compter que les 10.000 frs. avec les frais et taxes feraient 100.000 frs [aujourd'hui]. Peut-être peux-tu faire valoir que ta mère était malade et prouver ton innocence dans cette malheureuse affaire ... «<sup>58</sup>

### Vantongerloo tient tête à la présence nazie

Sophie et Hans Arp ont quitté leur maison de Meudon près de Paris et se sont réfugiés en « zone libre », à Grasse. Mais Hans Arp, avec une prudence extrême, retransverse la ligne de démarcation pour retourner brièvement à Meudon et à Paris. Après ce « voyage très fatiguant », il raconte à sa collectionneuse suisse Maya Sacher : « ... j'ai rendu visite à Kandinsky et revu ses magnifiques tableaux. J'ai souvent rencontré Eluard... j'ai également rendu visite à Vantongerloo. Il va bien. Il me prie de demander à mes amis

---

<sup>57</sup> Carte de visite »Eekman, 5, square de port-royal PARIS XIIIe« avec le numéro de téléphone écrit à la main »por.12-88«, non datée; Archive Vantongerloo, Zumikon. Par conséquent, Nicolas Eekman habitait à proximité immédiate de sa soeur, au 6, square de Port-Royal.

<sup>58</sup> Lettre de Georges Vantongerloo à Tine Vantongerloo du 17/06/1950; Archive Vantongerloo, Zumikon.

suisses s'ils ne veulent pas acheter une de ses œuvres. Ses nouveaux travaux sont particulièrement osés. Il est sûrement l'un des derniers grands inventeurs dans le domaine des arts plastiques. Je vous recommande d'acquérir pour la Fondation Hofmann une des dernières œuvres de Vantongerloo. »<sup>59</sup> La collectionneuse Sacher accède à la demande et achète l'année-même la sculpture  $y = 2 \times 3 - 13,5 \times 2 + 21x$  de 1935.

Vantongerloo brave l'interdiction des nazis et prend le risque d'organiser, en février 1943, une grande rétrospective de ses œuvres considérées comme « art dégénéré », à la Galerie de Berri à Paris.

*L'exposition Georges Vantongerloo 1909 – 1939, 30 années de recherches* est pour l'artiste, comme il l'écrit avec bonheur, un grand succès moral et artistique. Le Corbusier vient la voir également et est très séduit. La feuille pliée en quatre sans illustrations faisant office de catalogue, comporte un texte de Vantongerloo, « L'art nous est communiqué... ».

C'est à ce moment que Vantongerloo apprend la nouvelle de la mort de Sophie Taeuber-Arp. Le couple Arp, après moult tracasseries administratives, a fini par obtenir l'autorisation de sortie du territoire et d'entrée en Suisse. Sophie Taeuber-Arp ne verra hélas pas la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Elle est décédée en janvier 1943, dans la maison des Bill à Zurich-Höngg.

Ci-après la lettre intégrale de Vantongerloo à Max Bill :

Expéditeur : G. Vantongerloo 7, Impasse du Rouet Paris XIV

Destinataire : Monsieur Max Bill Limmattalstraße 253 Zurich / Suisse

Paris, le 22 février 1943

Mon cher Max,

mille fois merci, mon cher Max, pour le Colis Suisse N° 29658. Je n'avais justement plus rien à manger, ce qui arrive quelquefois à Paris. Tu comprends combien j'étais heureux. Veux-tu remercier le Comité Suisse de ma part. J'avais des nouvelles de toi et de ta femme par Nettie Nijhoff, et je sais que tu t'es payé un bébé. Félicitations. Je travaille, oui, mais dans quelles conditions! J'ai en ce moment une exposition de mes choses de 1909 à 1939, naturalistes et abstraites. Un grand succès moral et artistique, c'est tout, et ce n'est pas mal pour l'époque. Corbusier est venu aujourd'hui et est enchanté. J'ai appris la triste nouvelle de la mort de Sophie Arp. C'est terrible. J'aimerais te revoir car j'ai tant de choses à te dire. Je me recommande encore pour un Colis dans l'avenir, et je t'adresse ainsi qu'à vous tous, ma grande amitié. Bien du courage, et à bientôt, j'espère.

Georges

---

<sup>59</sup> Lettre de Hans Arp à Maya Sacher du 19/08/1942; Archive Vantongerloo, Zumikon.

Vantongerloo revient après la libération à l'*Exposition Georges Vantongerloo 1909 – 1939, 30 années de recherches* en soulignant ce qu'il n'avait pu écrire pendant l'époque de la censure, à savoir qu'elle avait eu lieu « malgré les boches ». Dans une lettre très explicite à Max Bill du 12 avril 1945, Vantongerloo informe enfin son ami que « Puma » et lui se sont séparés.

Dans un essai sur les possibilités extrêmement restreintes de la vie culturelle à Paris durant l'occupation, on évoque l'exposition courageuse de Vantongerloo. On y découvre également que peu de temps après l'exposition individuelle de Vantongerloo, un bûcher fut dressé au Jardin du Musée du Jeu de Paume sur lequel furent « brûlées le 27 mai 1943 des œuvres de Miró, Klee, Léger, Picasso et autres. »<sup>60</sup>

En août 1942, six mois avant la rétrospective de Vantongerloo, l'armée d'occupation allemande, sur ordre du Grand Quartier Général fait organiser au Musée de l'Orangerie de Paris une exposition de propagande officielle portant le titre *Arno Breker, exposition pour la Wehrmacht*.

Vantongerloo conserve dans son atelier des écrits qui pourraient s'avérer dangereux pour lui. Comme par exemple un numéro spécial de *L'Humanité* qui exhorte l'avant-garde intellectuelle à adhérer au Parti Communiste et à faire circuler ce journal clandestin.<sup>61</sup>

### **La Galerie Jeanne Bucher, boîte à lettre de la résistance**

A l'instar de la Galerie Berri, la Galerie Jeanne Bucher brave l'interdiction d'exposer de « l'art dégénéré ». La galerie avant-gardiste de cette Alsacienne de naissance, avec laquelle on converse aussi bien en français qu'en allemand, est utilisée par la Résistance comme « boîte à lettre ». Jeanne Bucher qui fit la connaissance de Max Bill en 1930 et lui donna le conseil avisé de sortir de sa phase Paul Klee pour trouver sa propre voie<sup>62</sup>, contrevient au règlement de l'occupant et expose en avril 1942 des œuvres de Max Ernst, et en juillet des sculptures de Laurens. L'exposition de tableaux et de gouaches de Wassily Kandinsky, ancien professeur du Bauhaus et membre de Abstraction Création, sera finalement « fermée en juillet (1942) par les nazis. »<sup>63</sup>

Parmi les créateurs qui fréquentent la galerie de Madame Bucher, se trouvent d'anciens membres d'Abstraction Création, Béothy et Pevsner, Fernandez et Domela, de même que l'imprimeur Fernand Moulot, très recherché pour son art, qui imprimait des œuvres de Matisse et qui avait tiré les *quinze variations* de Max Bill en 1939. « Un coup d'œil dans le livre d'or de la galerie permet de découvrir... Nadia Khodossiewitsch, future épouse Fernand Léger, qui

---

<sup>60</sup> Sarah Wilson, »Das künstlerische Leben in Paris während der Besatzung«, in: *Paris-Paris*, Cat. de l'exposition au Centre Georges Pompidou, Paris, Munich 1981, pp 97 et 95.

<sup>61</sup> »... intellectuels d'avant-garde, adhérez au parti communiste français! ... lisez et faites circuler l'Humanité clandestine!« In: *L'Humanité, Organe central du parti communiste français*, numéro special, mars 1941, p 2.

<sup>62</sup> Cf. à ce sujet Angela Thomas, *Mit subversivem Glanz. Max Bill und seine Zeit*, Vol 1, Zurich 2008, p 326f.

<sup>63</sup> Sarah Wilson (cf note 59), p 98.

comme tant d'autres, utilisait la galerie comme boîte à lettre... »<sup>64</sup>

Jeanne Bucher, malgré les nazis et en s'opposant précisément à l'autodafé parisien au printemps 1943, ose exposer la même année dans sa galerie des œuvres de Miró et, en février 1944, tout aussi admirable, des œuvres de Kandinsky (« *peintures et gouaches* ») et de Domela (« *trois tableaux-objets* »).<sup>65</sup>

### **Vantongerloo dans la résistance**

Dans un geste de solidarité, Jean Gorin et « d'autres camarades » glissent par moments à Vantongerloo de petites aides financières. Gorin ajoute dans l'enveloppe le peu dont il peut se priver, mais la lettre n'étant pas datée, il est impossible de savoir à quel moment précisément cela s'est produit.<sup>66</sup> Cette lettre remonte probablement à l'époque où Vantongerloo, résistant à l'occupant nazi, est passé au maquis ; il indique ce fait à Max Bill, sans donner plus de détails.

Vantongerloo écrit à Bill en novembre 1946 qu'il changera à nouveau de vie à partir de février (1947), après avoir été résistant. Et que depuis un an (donc depuis 1945), il est de nouveau capable de travailler au plan artistique, grâce aux moyens que Bill lui a offerts : «... je vais maintenant changer mes moyens de vivre, à partir de février. J'aurais donc à faire avec le monde extérieur. J'ai vécu dans la résistance dans le maquis et je vais maintenant devoir affronter la fameuse organisation sociale ... Je ne changerai pas de mentalité. ... depuis un an, j'ai pu travailler et c'est encore toi qui m'en as donné les moyens.»<sup>67</sup>

Vantongerloo, alors âgé de plus de cinquante ans déjà, ne relate pas ce qu'il a fait précisément dans le maquis.

Mais son exposition courageuse à la Galerie de Berri en 1943 peut être considérée à elle seule comme un acte de résistance. Les nazis, en tout cas, étaient à sa recherche. La Sécurité lui envoie le 19 juin 1944 une convocation. « Cette convocation de la Police allemande vous fait obligation de vous présenter le 23 juin à 15 heures... En cas de non-présentation sans motif, des mesures coercitives seront prises à votre rencontre.»<sup>68</sup>

---

<sup>64</sup> 64 *ibid.* 65 *ibid.* 66 «... mon cher ami, inutile de m'étendre sur le tragique de votre situation, cela n'avancerait à rien, je vous envoie cette petite somme, puisse-t-elle, en s'ajoutant à celle des autres camarades qui ont compris votre situation, vous aider à surmonter cette dure épreuve ... bien sincèrement votre Gorin». Lettre de Jean Gorin à Georges Vantongerloo, non datée; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>67</sup> Lettre de Georges Vantongerloo à Max Bill du 27/11/1946.

<sup>68</sup> Convocation de la police de sécurité allemande à Paris du 19 juin 1944, Archive Vantongerloo, Zumikon. Cette lettre fut envoyée à une adresse où Vantongerloo, à ma connaissance, n'a jamais habité (155, ave du Maine, Paris XIV) et qu'il avait sans doute utilisée pour préserver sa sécurité personnelle.

Apparemment, Otto Arbenz (1877 – 1959), un commerçant suisse aisé, était dans le maquis avec Vantongerloo. Adrienne-Jeanne-Marie Saint-Paul (1886 – 1950), amie d'Arbenz et future (sa troisième) épouse, possédait à Fontenay-aux-Roses, à environ neuf kilomètres au sud-ouest de Paris, un petit château en brique rouge orné de deux petites tours. C'est là que quelques militants de la résistance, parmi eux Vantongerloo, se seraient réunis. C'est une nièce d'Otto Arbenz, l'artiste suisse Amei Oberli, qui l'a appris pendant ses années d'études à Paris dans les années 1951 – 1955 de son oncle-même, qui m'en a informé.<sup>69</sup>

### **Après la fin de la guerre**

Le principal souci à la fin de la guerre est d'apprendre qui a survécu et où se trouvent les amis, quelles sont leurs conditions de vie, quelle est leur production artistique. L'artiste britannique Paule Vézelay (en fait Marjorie Agnes Watson-Williams de Clifton, Bristol) avait été membre de Abstraction Création et a quitté la France deux mois après le début de la guerre et a vécu entre 1939 et 1944 dans son pays, à Bristol la plupart du temps. Après la guerre, elle retourne en France et sera pendant quelque temps, selon Max Bill, « une amie proche »<sup>70</sup> de Vantongerloo. Bill est soulagé d'avoir des nouvelles de Gorin, qu'il vouvoie, et informe son ancien collègue d'Abstraction Création qu'en plus de la lettre de Gorin, il a reçu des nouvelles de Marlow Moss.<sup>71</sup> Après la libération de Paris, Max Bill demande à Vantongerloo son avis sur une éventuelle fondation d'un nouveau groupe Abstraction Création, mais excluant cette fois strictement toute participation d'artistes surréalistes.

Vantongerloo lui répond le 12 avril 1945 : »Mon cher Max, quelle joie de recevoir ta lettre ... Il y a deux ans, j'ai fait, malgré les boches, une exposition à Paris de tout ce que j'ai fait, 1909 – 1943. ... Aussitôt que je pourrai sortir, j'irai voir Herbin et je m'occuperai de Kupka et Villon, mais je crois savoir que Villon ne travaille plus dans l'esprit abstrait. Il fait de très belles choses, mais non abstraites. ... Ton projet d'un livre, *L'art pendant l'occupation à Paris*, est intéressant. Tu me demandes si je peux t'aider: noms, dates de naissance etc. Je crois que oui. ... Voilà, je voudrais savoir exactement le genre de document que tu veux, de moi, d'Herbin, Villon, Kupka. ... Pour ce qui concerne un nouveau groupe Abstraction Création, j'admire ton courage car personnellement, je sais que c'est terrible à tout point de vue.«<sup>72</sup> Vantongerloo se déclare prêt à aider Bill pour son projet de livre *L'art pendant l'occupation à Paris*, mais ni le livre, ni un nouveau groupe Abstraction Création ne verront le jour.

---

<sup>69</sup> Les dates d'Otto Arbenz et d'Adrienne-Jeanne-Marie Saint-Paul m'ont été aimablement fournies par Peter Arbenz, Winterthur.

<sup>70</sup> Je n'ai pas trouvé trace dans la succession Vantongerloo de cette liaison mentionnée par Max Bill. Concernant les œuvres de Paule Vézelay, se reporter au catalogue de la rétrospective tardive *Paule Vézelay* Tate Gallery, Londres 1983.

<sup>71</sup> »j'ai des nouvelles et des photos de Marlow Moss ... elle fait des constructions spatiales, et des dessins de lignes et courbes ...« Lettre de Max Bill à Jean Gorin du 02/05/1945, in: *Macula*, Nr. 2, Paris 1977, p 136f.

<sup>72</sup> Lettre de Georges Vantongerloo à Max Bill du 12/04/1945; Archive Vantongerloo, Zumikon.

Au début de l'année 1949, Vantongerloo qui, au cours de la Première Guerre mondiale, avait contracté une maladie des poumons, est atteint d'une pneumonie avec un œdème aigu du poumon. A un certain « Stéphane » (probablement le fils de Nettie Nijhoff), il écrit : »Mon cher Stéphane... le même lundi de ton retour vers la Hollande, je suis tombé mortellement malade. Une broncho-pneumonie, et grâce aux bons soins d'amis et à un bon docteur et des piqûres de pénicilline, je suis vivant. C'est ma première sortie aujourd'hui. Bill est venu par avion. Il est très gentil, mais surtout un très bon soutient (sic) et très utile.«<sup>73</sup>

### **Le cœur brisé de Vantongerloo**

C'est sans doute par ce Stéphane aussi que Tine Vantongerloo, séparée de Georges et vivant à La Haye, apprend la maladie de Vantongerloo. Après l'avoir laissé ignorer pendant des années son lieu de vie et n'avoir donné aucune nouvelle, voilà que soudain, le 13 février 1949, elle lui envoie une lettre commençant par « Mon cher Pat... » (Vantongerloo n'avait pas le téléphone.) Dans cette missive écrite en français, elle caractérise son toujours-mari « de renfermé et d'absolu ».<sup>74</sup>

Vantongerloo répond à cette lettre en restant assez aimable. On se reproche les « fautes » mutuelles et en même temps, tente de se pardonner. » Chère Puma, ... ça fait 7 ans que tu ne m'a jamais donné ton adresse ... moi je veux bien te croire que l'art t'intéresse ... j'ai trouvé curieux que tu trouves que j'ai un caractère renfermé. Je l'ai plutôt très ouvert. MAIS !!! lorsque je vois des bêtises ou des grossièretés, il me prend d'avoir pitié, et je ne peux plus rien dire. C'est plutôt moi qui en deviens malade. C'est une question de sensibilité, non de caractère. »<sup>75</sup>

Il se peut que Vantongerloo concède à sa femme qu'il veut bien croire qu'elle s'intéresse à l'art, implique qu'à une autre époque, il lui aurait reproché de ne pas s'intéresser à (son) art. Dans cette même lettre, il lui rappelle de manière allusive « l'histoire de (Piet) Mondrian »...<sup>76</sup>

La même année, Vantongerloo expose à la Kunsthaus de Zurich avec Max Bill qui avait volé au secours de son ami gravement malade, et le sculpteur Antoine Pevsner.

La pensée de Vantongerloo a nettement influencé les théories de Max Bill. En témoigne, par exemple, le texte de Bill, « La pensée mathématique dans l'art de notre temps »<sup>77</sup>, bien que Bill ne lui attribue pas les idées qu'il lui emprunte

---

<sup>73</sup> Lettre de Georges Vantongerloo à Stéphane du 10/02/1949; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>74</sup> Lettre de Tine Vantongerloo à Georges Vantongerloo du 13/02/1949; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>75</sup> Lettre de Georges Vantongerloo à Tine Vantongerloo du 16/02/1949; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>76</sup> « Rappelles-toi l'histoire Mondrian. Pardonner? Mais il n'y a rien de plus facile. Mais c'est ce sacré cœur que l'on a tué. Est-ce que je t'ai jamais fait des reproches quant à tes actes? Moi, j'ai la conscience tranquille mais j'ai mon sacré cœur qui ne fonctionne plus. ... je t'embrasse très affectueusement.» Ibid.

<sup>77</sup> « Die mathematische Denkweise in der Kunst unserer Zeit ». Ce texte de Max Bill paraît dans la revue *Werk*, nr 3, Winterthur 1949, puis Bill le réédite, revu et



ni n'indique les citations directes de Vantongerloo. Bill se réfère dans son texte entre autres à la géométrie post-euclidienne des mathématiciens Nikolai Ivanovitch Lobatchevski et Bernhard Riemann, que Vantongerloo cite toujours dans les conversations comme sa grande source d'inspiration.

Après l'exposition à Zurich, Georges reprend l'échange épistolaire tout récent avec Tine qui réside toujours à La Haye. Sa mère décède en 1950, et c'est alors seulement, en janvier 1952, que Tine « Puma » Vantongerloo divorce de Georges « Pat » Vantongerloo.

### **Succès à Milan**

En compagnie de Max Bill et de l'écrivain Adrien Turel, vivant lui-aussi à Zurich, et qui avait réussi à rentrer en Suisse pendant le régime nazi, Vantongerloo se produit en automne 1951 en tant que conférencier au « Premier Congrès international *De Divina Proportione* » (27 – 29 septembre 1951) à Milan. La conférence de l'anarchiste Turel s'intitule « De Dante Alighieri à une esthétique nucléométrique ». Turel trouve en Georges un sympathisant qui affectionne les discussions avec lui.

Après le congrès, Turel en passant par Max Bill, fait parvenir à Vantongerloo un manuscrit dactylographié portant le titre « De la sensoriométrie par la micrométrie à la nucléométrie », augmenté d'une dédicace manuscrite: »Pour mon cher Vantongerloo, de Milan, 1951«. Vantongerloo lit le manuscrit très attentivement et l'annote en marge. Il était probablement l'un des rares à cette époque à pouvoir et vouloir plonger dans la pensée de Turel.

En remerciant de l'envoi, il écrit : »Mon cher Turel, Bill vient de m'envoyer votre texte sur l'énergie-matière, nucléaire. Il m'a bien sûr beaucoup intéressé, d'autant plus que cette question m'occupe au point d'avoir traité ce sujet dans différentes réflexions sur l'art, la Création. Je vous adresse un de mes nombreux écrits, ce qui simplifie toute discussion. Vous pouvez le donner à lire à Bill si vous le jugez utile ...et je crois moi aussi que l'énergie est le véritable créateur...«<sup>78</sup>

Parmi les contributeurs au congrès de Milan figurent d'autres personnalités illustres, tels que Le Corbusier, Ernsto N. Rogers, Bruno Zevi, Rudolf Wittkower, Alfred Roth, Gino Severini, Pier Luigi Nervi et le couple Giedion-Welcker. En cette compagnie, Vantongerloo respire « le grand air international ».

Lors de sa conférence, il présente sous forme de diapositives cinq de ses œuvres, parmi lesquelles *Six couleurs dans l'espace*, datant de l'année 1950, »une œuvre en résine synthétique [plexi] sur laquelle j'ai posé six taches de couleurs. Cette résine synthétique est une matière transparente qui supprime le sentiment des trois dimensions...«

---

corrigé, dans le catalogue de l'exposition *Antoine Pevsner, Georges Vantongerloo, Max Bill*, Kunsthaus Zurich, Zurich 1949.

<sup>78</sup> 78 Lettre de Georges Vantongerloo à Adrien Turel du 07/02/1952; Archive Vantongerloo, Zumikon.

On apprend dans son texte présenté de manière assez enjouée que »L'artiste a recours à sa sensibilité. C'est là le moyen par lequel il mesure. Il sait que par le moyen géométrique, il n'obtient que la carte d'identité, le renseignement. Il n'ignore pas la section divine. Il la sent et même, il l'applique, mais pas à la lettre, objectivement. L'artiste a recours à sa télégraphie sans fil.«

Partant de Milan, Vantongerloo fait un crochet par Venise. Fièrement, il informe Tine de son succès en Italie : »Chère Puma, ... j'étais invité au congrès international de Milan ... les frais étaient payés ... des philosophes, des mathématiciens et des artistes exposaient leurs points de vue. J'étais le seul à leur démontrer que l'espace a des dimensions allant à l'infini ... je peux dire que ma conférence a rencontré un grand succès...«<sup>79</sup>

Vantongerloo, à Milan, fait la connaissance d'Adrien Turel qui était lié d'amitié avec le philosophe zurichois Hermann Levin Goldschmidt, lequel était le gendre de la galeriste Suzanne Bollag. Elle exposera à plusieurs reprises des œuvres de Vantongerloo à Zurich et sera l'une des rares personnes à accompagner, en 1965, Georges Vantongerloo à sa dernière demeure.<sup>80</sup>

### **Le contact avec de jeunes artistes**

Dans les articles sur Vantongerloo, on lit souvent qu'après la Deuxième Guerre mondiale et après son divorce, il serait devenu un vieil homme solitaire. Cette interprétation est contredite par les nombreux visiteurs et visiteuses qui ne cessent de frapper à sa porte et qu'il invite à entrer dans son atelier.

Parmi eux il n'y a pas seulement son ami Max Bill mais aussi l'artiste américain bientôt célèbre, Ellsworth Kelly. En avril 1950, celui-ci écrit : »Cher Monsieur Vantongerloo, je suis le jeune américain qui vous a rendu visite avec Jürg Spiller. Je voudrais bien vous rendre visite encore une fois, avec trois jeunes peintres ... nous irons chez vous ce soir, à neuf heures ... Sincèrement à vous, Ellsworth Kelly«.<sup>81</sup> Un an plus tard, le 12 avril 1951, Kelly écrit de nouveau : »Jeudi 12. Cher Monsieur, nous passerons vous voir ce soir à 8 h ... j'amène un jeune ami peintre, qui serait heureux de voir vos œuvres ... respectueusement à vous, Ellsworth Kelly«. Dans la lettre de recommandation à la John Simon Guggenheim Memorial Foundation en faveur de Kelly, on peut se rendre compte de la haute estime où Vantongerloo tenait son jeune collègue. Il s'engage pour le soutien de Kelly et recommande à la « Chère Madame la Baronne » Hilla von Rebay, de lui offrir une bourse. »... je me rappelle en effet d'avoir eu la visite dans mon atelier de Mr. Ellsworth Kelly. Il m'a été présenté par un ami suisse, il y a un peu plus d'un an ... Mr. Ellsworth Kelly m'a donné l'impression d'une personne

---

<sup>79</sup> Lettre de Georges Vantongerloo à Tine Vantongerloo du 29/10/1951; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>80</sup> Le rappel de cette amitié entre Turel et Goldschmidt se trouve dans Jacques Picard, *Gebrochene Zeit. Jüdische Paare im Exil*, Zurich 2009, p 313. Turel considérait sa vie, selon la citation de Picard, „comme une expérimentation, au sens quasi scientifique“. Nous voyons ici un parallèle avec Vantongerloo qui pour sa part, élaborait son œuvre de manière quasi expérimentale.

<sup>81</sup> »Carte pneumatique« d'Ellsworth Kelly à Georges Vantongerloo d'avril 1950 (date exacte illisible); Archive Vantongerloo, Zumikon.

sérieuse qui porte un grand intérêt à l'art. Je considère qu'il a des grandes et sincères intentions, fort louables ...»<sup>82</sup>

Invité à Ulm à l'occasion de l'ouverture de la « Hochschule für Gestaltung » (hfg) (Ecole supérieure d'esthétique générale) par son grand ami Max Bill qui l'a conçu en tant qu'architecte, Vantongerloo avec un grand nombre de personnalités très importantes, écoute le discours inaugural de Walter Gropius. Bill conseille à ses étudiants et étudiantes à la hfg de rendre visite à Vantongerloo dans son atelier. C'est ainsi que, par exemple, le photographe zurichois Ernst Scheidegger ou encore l'artiste brésilienne Mary Vieira, feront le voyage de Paris.

Ernst Scheidegger, ancien assistant de Bill, consacre son temps à Paris non seulement à de grandes randonnées dans la ville en compagnie de son compatriote Alberto Giacometti dont il fera de nombreux portraits, mais aussi à Kupka qui se présente à lui comme un grand excentrique. Il photographie souvent aussi Vantongerloo et ses œuvres, avec appareil de photo et avec caméra. Vantongerloo, face à Scheidegger, joue au Flamand joyeux et extrêmement communicatif. (Autrefois, Tine Vantongerloo avait fait remarquer à son mari que cette gaité flamande était peut-être seulement un masque qu'il exhibait...)

Quoi qu'il en soit, Vantongerloo, en vieillissant, ne s'est absolument pas retiré du monde, au contraire, il soigne ses contacts. Pour preuve, entre autres, sa correspondance avec une certaine Miss Darthea Speyer, « Assistant Cultural Officer » à l'Ambassade des Etats-Unis à Paris. Ils se sont connus lors de la venue de Vantongerloo à l'exposition consacrée à l'architecte américain Frank Lloyd Wright. Darthea lui envoie une petite carte pour lui dire qu'elle a l'intention de se rendre, très bientôt, à nouveau dans son atelier.<sup>83</sup>

Georges Vantongerloo n'est pas de ceux qui, par habitude, se limitent au quartier où ils résident. Il se rend, par exemple, à la Galerie Denise Renée pour voir une exposition Piet Mondrian, comme il en informe le plasticien Nicolas Schöffer dans une lettre : »Mon cher Schöffer, ... je suis aussi allé voir l'exposition Mondrian chez Denise René. Ça m'a fait plaisir. A bientôt, mon cher Schöffer, et beaucoup de salutations à Madame Schöffer.«<sup>84</sup> Nicolas Schöffer est né en Hongrie en 1912 et vit à Paris depuis 1936. En 1948, il est naturalisé Français. Schöffer fera partie du petit cercle qui assistera à l'enterrement de Vantongerloo à Paris.

C'est de Schöffer que Vantongerloo reçoit la revue d'art *L'Art d'aujourd'hui* dont il le remercie dans la même lettre ; il y loue la présentation des œuvres de Piet Mondrian en les qualifiant de « très belles ». Il corrige par ailleurs dans cette lettre ses opinions assez ambiguës concernant les critiques d'art et les articles de Michel Seuphor, même s'il ne change pas vraiment d'avis à ce sujet.

---

<sup>82</sup> Lettre de Georges Vantongerloo à Hilla Rebay du 15/11/1951; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>83</sup> Carte de Darthea Speyer à Georges Vantongerloo du 07/06/1953; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>84</sup> Lettre de Georges Vantongerloo à Nicolas Schöffer du 21/03/1957; Archive Vantongerloo, Zumikon.

Fin 1957, début 1958, Vantongerloo est malade. Mais le 13 janvier, il attend la visite de Nicolas Schöffer pour rencontrer sur proposition de celui-ci, l'artiste hongrois Vasarely à Paris.<sup>85</sup>

Un autre peintre, Hans Richter, projette un voyage à Paris du 1<sup>er</sup> au 15 mars. Sur une carte postée dans le Tessin, il interroge Vantongerloo (dont il a eu l'adresse par Charmion von Wiegand) s'il peut venir lui rendre visite.<sup>86</sup> Il n'est pas certain que Hans Richter ait eu la chance de rencontrer Vantongerloo, car celui-ci part fin février en Scandinavie.

### **Voir l'aurore boréale**

En 1960, Vantongerloo exauce un vœu chéri depuis longtemps : admirer de visu l'aurore boréale. Les moyens financier rendant possible un tel voyage lui viennent de la vente d'une sculpture, (*Construction des rapports des volumes*, à « un prix très bas » au professeur Philip Sandblom à Stockholm. C'est la mention contenue dans une lettre de Max Bill à la Tate Gallery à Londres.<sup>87</sup> Depuis le fenêtré de son hôtel à Grataggen en Norvège, Vantongerloo observe les 27 et 28 février 1960, à différentes heures, le phénomène des aurores boréales. Rentré à Paris, il consignera le 20 mars 1960 ses observations dans le texte « Aurore boréale ». En outre, inspiré par ces scénarios naturels si impressionnants, il conçoit une œuvre annonçant dans le titre le phénomène : *Rayons cosmiques = électrons et champ magnétique. Aurora borealis, 28 février 1960, 01h30, Grataggen, Norvège*. Voici le récit au sujet du spectacle à Grataggen: »... à 1h30 de la nuit, j'aperçois de faibles lueurs brunâtres dans un ciel tout noir. Brusquement, à ma gauche, apparaît une large colonne partant de la terre et montant très haute dans le ciel, d'une brillance éclatante. Ensuite, à ma droite, un feston (guirlande) de couleur brunâtre voilée qui lui aussi s'illumine et engendre un rideau avec des larges bandes noires, très féériques. Tout ce spectacle bouge assez vite, disparaît et reparaît. Cela a duré 1 h 30. Comme on le sait, cela peut varier à l'infini et être de couleur rouge, orange ou de vert-bleue. L'aurore que j'ai vue était blanche et lumineuse.«<sup>88</sup>

Comme Vantongerloo le relate rétrospectivement dans le même texte, il profite de ce voyage pour écouter à l'observatoire de Kiruna (Suède) un jeune professeur expliquer le phénomène des aurores boréales.

L'Édition Abstraction Création avait sorti en 1934 une monographie consacrée à Auguste Herbin. Dr. Power, membre du groupe, finança la fabrication du

---

<sup>85</sup> »Cher ami, ... depuis trois semaines je suis grippé ... mais cela n'empêche pas que je vous attendrai avec plaisir lundi 13 janvier pour aller chez Vasarely comme vous me le proposez ...« Lettre de Georges Vantongerloo à Nicolas Schöffer; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>86</sup> Carte de Hans Richter à Georges Vantongerloo du 10/02/1960; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>87</sup> »... two sculptures have been exhibited [1930] in Sweden ... they have been ›found‹ ... by the help of Professor Sandblom. Vantongerloo sold *Construction des rapports des volumes* ... for a very low price to Prof. Sandblom [qui l'a revendue plus tard, en 1978, à la Tate], and with this money he paid himself a trip to the Northcap to see the aurora borealis.« Lettre de Max Bill à Ronald Alley, Tate Gallery, du 19/04/1978; Archive Vantongerloo, Zumikon.

<sup>88</sup> Georges Vantongerloo, »Aurore boréale«, Paris 20/03/1960, un feuillet dactylographié; Archive Vantongerloo, Zumikon.

livre en exigeant en contrepartie, « en gage », le dépôt de plusieurs tableaux chez lui. Parmi lesquels, une toile de Vantongerloo : *Composition en carré avec les couleurs jaune – (vert-bleu) – indigo – orange*, datant de l'année 1930. Ce tableau restera en possession de Power jusqu'à la mort de celui-ci. Ensuite, le 7 novembre 1962, du vivant de Vantongerloo donc, il a été vendu aux enchères chez Sotheby's à Londres. En témoigne une coupure de journal conservé par Vantongerloo, sans indication de source, mais avec la reproduction de l'œuvre mise aux enchères. De manière erronée, on y indique « dutch » comme nationalité de Vantongerloo<sup>89</sup>

En septembre 1965, Vantongerloo part à Athènes où il rejoint Max Bill à l'occasion de l'exposition *Biennale internationale de sculpture, Panathénées*. Ce seront leurs dernière retrouvailles. On y expose sa sculpture *Éclipses. Un soleil de notre galaxie avec deux de ses planètes (une variation de la même loi ; et quelle est cette loi ? : transformation chimio-physique permanente*, datant de l'année 1963.

### « Comme un objet hors d'usage »

Les dernière volontés de Vantongerloo imposent de le rendre à l'anonymat. »A ma mort, que l'on veuille simplement me mettre en terre, dans un strict anonymat. Comme un objet hors d'usage.« Georges Vantongerloo décède à la suite d'une chute dans l'escalier de son atelier. Le 3 novembre 1965, il est inhumé au Cimetière de Bagnex II. Étonnamment peu de personnes sont présentes à l'enterrement. Parmi elles, quelques Suisses, telle la galeriste Suzanne Bollag qui avait exposé des œuvres de Vantongerloo à Zurich, le couple Binia et Max Bill, Ernst Scheidegger ; un frère d'armes belge de la Première Guerre mondiale, et Nicolas Schöffer.

En dehors de Bill que Vantongerloo a chargé de gérer sa succession et qui honore sa mémoire par un bref discours sur la tombe, curieusement, aucun des anciens « camarades » du groupe Abstraction Création pour lequel Vantongerloo pendant des années s'est employé sans compter, ne s'est rendu au cimetière.

### Georges Vantongerloo – « depuis le début, le plus radical »

L'essence de la vie de Vantongerloo fut également l'essence de son art. Il se lançait dans des aventures spirituelles, parfois interprétées comme naïves, certes, mais toujours à la recherche d'un sens philosophico-esthétique. Sa pensée tournait autour de sujets tels que l'espace et la clarté. Plus tard dans sa vie, Vantongerloo se consacra à travers ses créations à l'espace infini, « ...toujours au-delà des limites de l'existence esthétique qui à ce moment-là semblent tolérables » (Max Bill). Et il réussit à aboutir à des œuvres étonnantes de légèreté et de luminosité. Bill, qui l'appréciait énormément, chercha dès 1956 à situer Vantongerloo au plan artistique. Il le fit en le comparant aux peintres néerlandais Bart van der Leek, Piet Mondrian et Theo van Doesburg.

---

<sup>89</sup> »This composition by the dutch sculptor and painter Georges Vantongerloo fetched £800 at Sotheby's on November 7...«; Archive Vantongerloo, Zumikon.

Pour finir, qu'il me soit permis de citer un large extrait de l'article de Max Bill dans le *Neue Zürcher Zeitung* : Quand Theo van Doesburg fonda en 1917 la revue *De Stijl*, « Piet Mondrian peignait ses tableaux *plus – moins* et, sous l'influence de Bart van der Leck, commençait l'exploration des surfaces colorées en utilisant les couleurs primaires.

Theo van Doesburg décéda à Davos en 1931, à l'âge de 48 ans. Piet Mondrian, l'ainé, décéda en 1944 à New York, âgé de 72 ans, van der Leck, lui, s'était tourné vers d'autres formes d'expression picturale. ...Le cadet, Georges Vantongerloo, depuis le début, était le plus radical. ...Ses deux écrits, *L'Art et son avenir* et *Paintings, Sculptures, Reflexions*, réunissent l'essentiel de sa pensée. Ces écrits ne suffiraient pas cependant à justifier son importance artistique. Ses tableaux, ses sculptures le font pleinement, il y aborde avec témérité des terres inconnues. Ses expériences, il les pousse toujours au-delà des limites de l'existence esthétique qui semblent tolérables à ce moment-là, et qui, des années plus tard seulement, seront totalement comprises. »

Max Bill conclut cette appréciation de Vantongerloo ainsi : c'est justement dans les « processus esthétiques » que Vantongerloo poursuit à travers sa création artistique, que réside la clef de « leur efficacité ».<sup>90</sup>

(Traduit de l'allemand par Henri Christophe)

Dr. Angela Thomas  
max bill georges vantongerloo stiftung, haus bill zumikon

---

<sup>90</sup> Max Bill, «Georges Vantongerloo», in: *Neue Zürcher Zeitung*, 29/11/1956.